

DES FTM, FTX PARLENT DE LEURS
RAPPORTS AUX INSTITUTIONS
TOME 1

TRANS HISTOIRES



tff@riseup.net

-Décembre 2009-

TRANS TERRIBLEMENT FÉMINISTES

T.T.F... T'ÉTAIS F?

Nous sommes des trans féministes qui avons été assignés F à notre naissance. Nous ne voulons pas devenir des hommes. Notre but est de chercher d'autres identités sans avoir nécessairement recours à des opérations, des traitements hormonaux et un changement d'état civil.

Nous sommes un groupe de personnes blanches et racisées de moins de 30 ans issues de classe moyenne.

Les textes qui suivent expriment des vécus trop peu connus. C'est pourquoi il nous semble important de parler de certains parcours minoritaires, ceux de trans masculins et féministes. Avoir des écrits sur certaines réalités les rend visibles et les fait exister. C'est concret, cela permet des discussions qui prennent en compte des réalités sociales différentes et complexes pour mieux les comprendre.

Nous sommes des féministes bien que nous n'appartenions pas à la classe des femmes. Le patriarcat est un système de dominations multiples où il y a une classe dominante (celle des hommes hétéros) et des classes dominées, stigmatisées. Le sexisme et l'obligation à l'hétérosexualité sont des fondements de ce système, y rentre donc la lesbophobie, la transphobie, l'homophobie. Le patriarcat, c'est aussi l'obligation de correspondre à un des deux genres (apparence, comportements, centres d'intérêt) admis et validés. Nous n'en voulons pas.

Vis-à-vis de cette société, transitionner vers une identité plus féminine ou une identité plus masculine n'entraîne pas les mêmes choses. Choisir de se masculiniser en tant que féministes dans cette société implique que nous prenions des positions politiques claires pour ne pas faire le jeu du patriarcat.



Cette brochure réunit des paroles singulières et personnelles, elles forment aussi une unité politique dans un refus similaire de cautionner les codes sociaux dits masculins. Ces paroles reflètent les difficultés, les doutes que ce refus entraîne. Mais pas seulement... Ce qui nous rassemble c'est nos identités de trans et nos objectifs politiques féministes que l'on soit opéré, hormoné, et que l'on passe* ou pas.

Nous ne voulons pas d'une vie dictée par l'État (injonction au travail salarié, à la vie de famille, à l'hétérosexualité, etc...). Nous évoluons dans des espaces collectifs, de partage et de plein de manières nous vivons dans de petites illégalités. Et cela n'a pas les mêmes conséquences en fonction de nos positions sociales. Ce ne sont pas les mêmes difficultés qui sont rencontrées lors d'un contrôle d'identité, d'une garde à vue ou en taule...

Nous nous organisons pour réfléchir ensemble, tisser des liens, nous renforcer pour nous sentir moins vulnérables et mieux. S'organiser à plusieurs, c'est chercher à mettre en place des stratégies d'autodéfense face à des institutions, au corps médical, à la psychiatrie, mais aussi face à la transphobie quotidienne.

**passing* : pour un trans ftm, être considéré, vu comme un homme.

L'envers du décor

Je me définis comme trans ft inconnu. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que quand je suis né, comme j'avais un vagin, on a foutu un F sur mes papiers d'identité. S'en est suivi toute la construction et le vécu de meuf qui va avec, ainsi que l'habitude de n'avoir qu'une place secondaire dans ce monde patriarcal.

Ensuite, dans mon parcours, je suis devenu féministe, ce qui m'a un peu sauvé la vie pour tout dire, et par le féminisme j'en suis arrivé à des questionnements queers et à transitionner.

Maintenant j'ai une apparence masculine et on peut me confondre avec un mec bio*. C'est ce que font les genTEs quand elles ne « savent » pas (et même souvent celles qui savent) parce que ça ne leur vient pas à l'idée qu'il existe d'autres personnes que des hommes et des femmes, parce qu'il n'y a aucun imaginaire de genre en dehors de la binarité. Avec le temps, l'expérience qui s'accumule et les discussions avec des amis trans, je comprends de mieux en mieux l'ampleur de ce que ça signifie « me confondre avec un mec bio ».

Ça veut dire qu'on me laisse une place de dominant et que les mecs me voient comme leur allié, leur complice.

Ça veut dire changer mes comportements et ma manière d'agir, de prendre la parole, de la place et d'interagir avec les genTEs dans les espaces mixtes pour refuser ces nouveaux privilèges qu'on m'attribue. C'est bon, je sais ce que c'est d'être dominée en tant que meuf, parce qu'aujourd'hui encore je suis dans une classe dominée de par mon identité de genre.

**bio(logique)* : Terme utilisé par les trans pour valoriser les privilèges des personnes qui peuvent être valorisées dans le sexe qui leur a été assigné à leur naissance, dans le cadre de cette société genrée de façon binaire.

Et le pire c'est que c'est ça la vie des mecs bios et ce depuis qu'ils sont nés... C'est ça la place qu'on leur donne. Entrevoir par moments leur réalité sociale me fait réaliser l'étendue du fossé qui nous sépare. Et c'est violent, vraiment.

ANECDOTES

Elles me sont arrivées et elles illustrent ce que ma transition a provoqué comme changement chez moi et chez les autres.

Un soir, dans la rue, en ville il est environ une heure du matin. Devant moi il y a une femme qui marche, elle se retourne. À son regard et à sa manière d'accélérer le pas je comprends qu'elle me prend pour un potentiel agresseur, qu'elle se méfie voire qu'elle a peur. Pour stopper cette situation le plus vite possible je change de trottoir.

Un autre soir, toujours en ville, sur un pont étroit. Je suis en vélo, devant moi une femme marche. Elle se retourne. Son regard, sa démarche vraiment plus rapide et sa manière de tenir sa jupe me font comprendre qu'elle n'est vraiment pas rassurée. Je suis obligé de passer à côté d'elle et même de lui demander qu'elle se pousse pour passer. Je me rapproche, klaxonne en disant « pardon, pardon », elle accélère encore sans se retourner, je force un peu le passage et dis « je veux juste passer ». J'accélère alors à fond pour qu'elle comprenne le plus vite possible que je n'avais pas d'intention autre que de rentrer chez moi.

Dans ces histoires, ça a été assez dur pour moi de réaliser que je pouvais être perçu par des meufs comme un agresseur potentiel, comme quelqu'un dont on avait peur, qu'il fallait fuir.

J'aurais eu envie qu'elles sachent que moi aussi je connais ce sentiment de peur de

l'agression, qu'on m'a appris que la rue était un terrain masculin où il ne faut pas trop traîner quand t'es vu comme F et encore moins le soir. Si tu oses te promener seule, ça signifie que tu es disponible ou que tu ne respectes pas la place qu'on t'a donnée. Dans tous les cas, comme tu n'as rien à faire là, il est normal que l'on t'aborde et que l'on t'agresse.

Plus généralement dans la rue je ne regarde plus les gentes pareil, je fais constamment attention à ne pas attarder mon regard sur des femmes, à ne pas leur sourire, j'essaie de tout faire pour qu'elles ne s'imaginent pas que je puisse être un potentiel relou ou agresseur.

LA SOLIDARITÉ MASCULINE HÉTÉROSEXUELLE...

Dans ma vie un des trucs qui m'a fait le plus violence c'est l'hétéropatriarcat, autrement dit la pression à l'hétérosexualité et au couple hétérosexiste avec son lot de rapports de domination. Dans mon adolescence cette pression a bien fonctionné sur moi, je me suis forcé à avoir des relations avec des mecs, à coucher avec eux, je me suis imposé la sociabilité et la sexualité hétéro dominante alors que ça ne m'allait pas. Mon corps, ma réalité actuelle, ma vision du monde et des relations sont marquée par ce vécu. Depuis que je suis sorti du placard je fais le plus de visibilité queer possible et je lutte contre cette normalité contrainte.

Ma transition me met par moment dans la place du dominant dans l'hétéropatriarcat, celle du mec hétérosexuel. Et pour des raisons de sécurité je ne peux pas toujours dire que je suis trans, je dois donc trouver des stratégies pour refuser ces privilèges qui me font gerber et me donnent envie de hurler tout en étant vu comme un homme. Et c'est dur, je n'y arrive pas, je me rends compte de la violence de la complicité des mecs pour parler des filles/femmes, de comment ils les objetisent, les considèrent comme de la chair qu'ils possèdent et qu'il faut dresser. C'est déprimant.

J'ai eu plusieurs conversations avec des mecs en stop où ils me racontaient leurs histoires de couple, de cul, de viol comme des exploits, comme si je pouvais partager leur volonté de dominer et d'écraser l'autre, comme si je n'avais jamais été à cette place de fille, comme si on était allié de classe. À chaque fois ça m'a brassé, j'avais envie de leur fermer leur gueule, de leur hurler dessus qu'ils étaient mes ennemis de classe, que je n'étais pas leur pote et ne le serais jamais. Mais au lieu de ça je ne leur ai rien dit ou juste que cette conversation ne m'intéressait pas. Ça m'a énervé contre moi-même. Depuis je cherche des stratégies satisfaisantes qui ne me mettent pas en danger pour faire face à ces situations et je n'en trouve pas vraiment.

ANECDOTES

Une conversation à trois. Un mec, une personne genrée fille et moi. Nous entretenons de manière assez visible. À un moment le mec parle à ma pote et lui dit « il faut te bouger le cul » et juste après se tourne vers moi et me dit « excuse-moi ». Je n'ai pas compris tout de suite ce qui se passait. Il s'excusait auprès de la personne qu'il voyait comme le mec du couple d'avoir parlé à la fille de son cul. J'ai répondu au mec : « Non mais si tu veux t'excuser, excuse-toi auprès d'elle, c'est de son corps dont tu parles ». Il a continué à me faire des excuses, ma pote lui disait de s'adresser à elle, je lui répétais la même chose jusqu'à ce qu'il capte qu'il y avait quelque chose qui ne nous allait pas, sans comprendre quoi et qu'il change de sujet.

Un autre jour, pendant une expulsion musclée manu militari par les propriétaires eux-mêmes et leur famille. Des bons gars, gros bras défoncent la porte d'une chambre dans laquelle je suis avec une personne assignée F. S'enchaîne une journée de déménagement, de discussions, d'engueulades avec les propriétaires.



À un moment, un des gars dit « ici les meufs elles se la ramènent plus que les gars, elles n'ont pas besoin des mecs, elles sont plus vénéreuses ou plus fortes (quelque chose comme ça) » sous-entendu « hé les mecs vous laissez faire par les meufs ». Des genTEs disent « oui mais il n'y a pas beaucoup de mecs qui habitent ici ». Le gars se tourne alors vers moi et me dit « mais toi t'habites ici hein, je t'ai bien réveillé ce matin ». Et là tout son regard et son sourire transpiraient la complicité libidineuse de mec à mec, ajoutée à une sorte de mépris genre « toi mon gars tu te fais mener à la baguette par ta meuf ». Je n'ai rien dit, rien fait. Comment réagir à un regard, un sourire. Il n'avait rien dit et c'était pire. Je me sentais vraiment mal mais je ne pouvais rien répondre car tout passait par le sous-entendu, le non-dit, l'évidente complicité de mecs hétéros qui est là en toute circonstance, plus forte que tout.

Après ce genre d'événement je me sens vide, triste, énervé contre moi-même, les hommes, cette fucking binarité et cette

transphobie qui font que je ne peux pas gueuler que je ne suis pas un mec. Je suis toujours mis dans une case que je déteste.

La transphobie ça fait que souvent j'ai peur de me faire démasquer, qu'on remarque que je suis un imposteur dans des espaces et/ou avec des genTEs avec qui cette découverte pourrait s'avérer dangereuse et violente pour moi. Alors je me cantonne à faire semblant d'être un mec, ça me stresse parce que je n'aime pas ça. Je me mets dans un rôle que je n'aime pas, je rentre en conflit avec moi-même. Parfois je n'arrive pas à discerner ce qui fait que je passe ou pas. Ça me tend et je me surprends à performer une masculinité plus virile, qui n'est pas la mienne. C'est fatigant et attristant car la tension est constante (il faut que je me tienne bien, que je ne parle pas avec une voix trop aigüe, que je fasse attention au ton que j'emploie, de quoi je parle et comment, de ne pas trop sourire...). Et je me trouve insupportable dans ce rôle là, pourtant je ne suis vraiment pas pire que mec !

Question sur mon image dans le monde patriarcal



Dans la rue, je suis aperçuE comme un mec et ça ne me va pas, je ne veux pas accepter la place sociale de dominant que la masculinité suppose.

Je voudrais être invisible et dégenréE, est-ce que cela est possible ?

Je ne crois pas, parce que la seule image neutre c'est la masculinité.

Ça brûle dans mon intérieur, la contradiction entre ce qu'on me renvoie de mon identité et comment je m'aperçois, comment je me vis, comment je vis mon rapport aux autres.

Est-ce que tu peux apercevoir la guerre qui se produit en moi ?

De quelle façon est-il possible de rompre les catégories de genre ?

Je cherche des solutions dans des discussions entre trans ftx.

À un moment, je me rends compte que, de l'extérieur, je ne peux pas être visible en tant que trans, parce que dans cette société il n'y a que deux cases : homme et femme. Si je veux être moins aperçu en tant qu'homme, après

ma transition, je peux seulement être aperçu en tant que pédé ou tapette radicale ou travesti. Ces identités font en quelque sorte partie aussi de la catégorie de l'autre. Je constate que les gens m'assignent à la case « pédé » très facilement donc je joue avec ça.

Cette identité sociale je la prends, comme stratégie d'existence et de refus de l'identité masculine normative et du modèle de domination dont il découle, le patriarcat.

Malgré ça, souvent la part d'assignation à la case « homme » me pèse vraiment et je me demande vers où aller.

Mon corps reste une prison quand je suis dans ce monde binaire.

«Il n'est pas question qu'un transsexuel mâle biologique soit féministe, il ne peut que se conformer d'une manière caricaturale aux stéréotypes sociaux pour se faire reconnaître comme femme (et vice versa). Le discours des transsexuels interrogés sur ce qu'est la masculinité ou la féminité est remarquablement pauvre et conformiste.»

C. Chiland dans *Changer de sexe*

conseils aux médecins par rapport à la transidentité

Avoir quelques bases sur ce qu'un parcours de transition représente (accès aux traitements, aux opérations...).

Ne pas présupposer l'hétérosexualité d'une personne (dans le cas d'une consultation où le sujet doit être abordé). Par exemple, une personne transsexuelle ftm (female to male) n'est pas forcément attirée que/par des femmes et vice versa pour les mtf (male to female).

Tenir en compte qu'il n'existe pas qu'une seule façon de transitionner, le but est de mettre en accord son corps et son ressenti, et non pas de se sentir forcéEs de réaliser tout un tas d'opérations et de traitements pour devenir un « Homme » ou une « Femme » selon des normes rigides.

Appeler la personne par son prénom et prénom accordés au genre choisi est un simple respect de la personne même si au niveau administratif les changements ne sont pas effectués.

Ne pas soumettre la personne à un questionnaire par rapport à la transsexualité quand la raison de la consultation est tout à fait autre.

Les examens médicaux doivent être réalisés pour des raisons de santé utiles au patientE et non pas pour répondre à la curiosité du médecin par rapport aux effets des hormones ou aux résultats des opérations sur le corps.

Le fait qu'une personne soit transsexuelle ne présuppose pas forcément qu'elle ait besoin d'un suivi psy ou qu'elle aille mal dans sa vie.

Des petits plus pour les médecins trop sympas !

Tenir compte que la transphobie n'est pas encore considérée par la HALDE comme une discrimination ou motif de plainte, donc vos potentiELes patientEs transsexuelLEs qui éventuellement vivent des formes de discrimination pourront être raviEs si jamais vous avez des contacts d'avocatEs sensibiliséEs ou d'associations trans sur la région où vous êtes (ce qui sera beaucoup plus utile que l'adresse d'un psy).

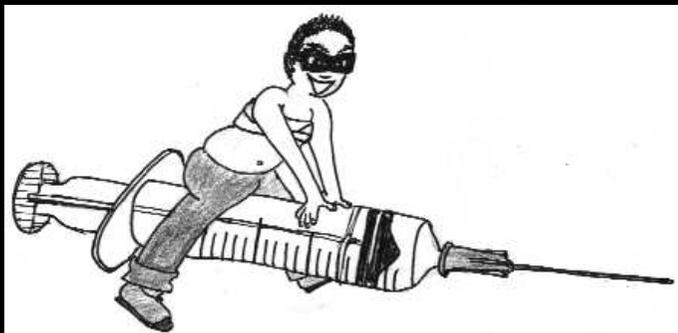
Connaître certains des termes employés pour différentes identités de genre :

- ftm (female to male)
- mtf (male to female)
- ftx (female to indéfini...)
- mtx (male to indéfini...)
- transgenre (de genre pas forcément fixé dans une catégorie m ou f).

Apparemment, pour des raisons que nous ignorons, des personnes sont perturbées par Rand et voudraient lui poser une question une bonne fois pour toute :
Quelle est ton identité de genre ?



P A R C O U R S



BIEN SANS RETOUR

Pourquoi j'ai choisi de faire ma transition hors de l'équipe officielle ?

D'abord parce que j'ai pu m'informer sur les différents protocoles d'accès aux équipes officielles et y reconnaître leurs propos discriminatoires et leurs pensées rigides.

Ensuite, parce que je savais que chercher des médecins hors protocole était possible et que des réseaux de soutien et d'information entre personnes trans m'étaient accessibles.

Qu'est ce que cela m'apporte ?

Transitionner pour moi c'est une façon, comme il en existe tant d'autres, de me réapproprier mon corps, de le construire à ma façon selon mon ressenti et mon désir. Et cela ne relève pas de quelque maladie inventée par les pys et nommée "dysphorie* de genre".

Être hors protocole m'a permis de pouvoir choisir mes médecins et la fréquence à laquelle je souhaitais m'y adresser. De plus, j'ai pu décider de l'hormonothérapie et/ou des opérations que je souhaitais effectuer, sans la pression normative des médecins dits "spécialistes".

Aussi, ne pas être obligé d'avoir un suivi psychiatrique, pour tout ce qu'il suppose en terme d'infantilisation et de perte de pouvoir sur soi.

« La prescription d'hormones sexuelles par un médecin isolé, sans justification établie par une équipe pluridisciplinaire, apparaît donc non seulement comme abusive et dangereuse, mais aussi comme un frein au diagnostic de transsexualisme. »

Discours de l'équipe officielle de Paris

REFUSER LE PARCOURS
OFFICIEL OU SE FAUCHER
ENTRE LES MAILLES

D'abord c'est simple, je ne pourrais pas ! Au vu des critères des équipes officielles ! Je ne désire pas devenir un homme. Je désire être une identité autre. Un entre-deux, un possible plus large que les deux catégories figées. Et pas seulement pour moi, pour d'autres gens aussi qui le désirent. Transgenres...

Ma transition est une étape. Je ne me considère pas comme malade. C'est cette société qui l'est. Et je suis souvent énervé par elle et ses gardes-fous, alors je veux m'organiser à la fois contre et sans elle. Je refuse de passer deux ans à me faire ausculter le cerveau afin qu'elles déterminent si je suis un cas suffisamment désespéré pour qu'elles m'accordent des opérations. Je refuse de passer de l'énergie à trop leur

O F F I C I E U X

mentir. À réinventer mon passé pour qu'il rentre dans leurs critères, mentir sur ma vie actuelle, mes engagements politiques, mes envies pour que je semble correspondre à l'« american way of life ». Je refuse de leur parler et leur montrer mon intimité, mon corps et mes pensées mises à nu. Je ne veux pas être un cas dans leur dossier qu'elles traitent. Je ne me considère pas saisissable.

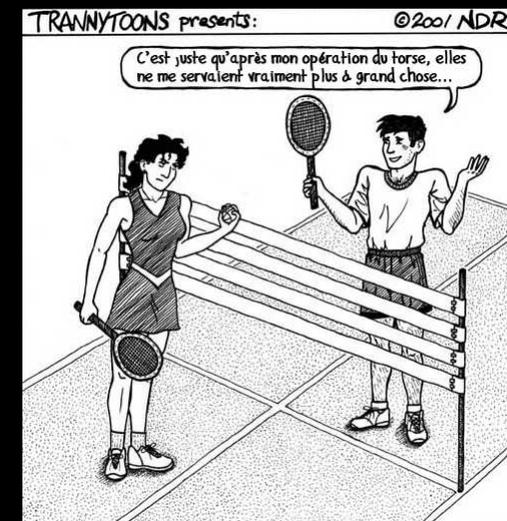
Peut-être qu'un jour, j'aurai envie de faire une psychothérapie. Je choisirai l'analyste, en changerai s'il est dans le jugement, parlerai de mes doutes du moment, et de ma transidentité comme d'un autre élément qui me constitue. Pas plus, pas moins.

Je vais vers une identité qui n'existe pas vraiment pour mille raisons et je n'ai pas à me justifier constamment. C'est déjà assez lourd à porter au jour le jour. C'est en grande partie par notre société que s'est construite mon identité, par des rencontres avec d'autres au fil des ans. Je ne me suis pas façonné tout seul ! Ma transition est aussi un choix contre cette société et pas nécessairement pour moi. Parce que le vivre en dehors n'existe pas... Je veux vivre au mieux dans les espaces existants subversifs à cette société.

Refuser la psychiatrie, je peux faire ce choix grâce aux autres trans qui avant moi ont choisi des parcours officieux, et qui les assument. Des personnes à qui causer, qui indiquent des adresses utiles, qui cherchent et trouvent des solutions en mettant en place des plans, qui réfléchissent à comment trouver la thune pour payer les opérations souvent très coûteuses (seuls les parcours officiels bénéficient d'une prise en charge par la sécurité sociale). Et c'est une force de pouvoir vivre dans ce circuit parallèle et moins normé !

« Alors que je rencontrais des femmes en demande de " changement de sexe ", et par conséquent d'abord d'une mammectomie, je me suis aperçue un soir que depuis quelque temps je m'endormais les mains posées sur la poitrine, comme pour la protéger. »

Patricia Mercader, psychologue, 1994



« Le transsexualisme est une maladie authentique, qui est infiniment pénible pour la personne qui en est atteinte, et qui justifie donc une prise en charge médicale. »

Discours de l'équipe officielle de Paris

*Dysphorie de genre : terme psychiatrique pour nommer les transidentités.

*Mammectomie : se faire enlever les seins, le terme de Torsoplastie peut également être utilisé.

PROTOCOLE OFFICIEL



« A nos yeux de médecins, le transsexualisme est une maladie, et non un objet de luttes politiques, polémiques ou idéologiques. Les problèmes parfois complexes qu'il pose ne peuvent être résolus ni par voie législative, ni par l'Audimat, mais au cas par cas et avec la discrétion, le recul et la sérénité qui conviennent, par des médecins spécialisés et expérimentés qui agissent en leur âme et conscience selon les règles du Code de Déontologie Médicale, dans le seul intérêt des personnes qui en sont atteintes. »

Discours de l'équipe officielle de Paris

des médicaments sont prescrits. D'abord ce sont des anti-androgènes ou des progestatifs qui sont donnés. Les anti-androgènes sont des castrateurs chimiques qui coupent la testostérone chez les MtF. Le fait d'avoir moins d'hormones dans le corps peut entraîner des états dépressifs, une perte de la libido, une diminution des muscles et de la pilosité... Les progestatifs chez les FtM peuvent entraîner des effets « femme enceinte » : aménorrhée, augmentation des seins, changement de la distribution des graisses... Ces produits sont une mise à l'épreuve de la volonté des personnes à transitionner.

sonne est bien un homme ou une femme), voire de viol médical.

Le protocole officiel est le plus connu et donc le plus accessible à tout le monde. Son avantage réside dans la prise en charge financière des opérations, à condition que la personne soit retenue dans le protocole officiel et qu'elle accepte de se plier au calendrier des médecins.

Discours de l'équipe officielle de Paris
<http://www.transsexualisme.info>

*S'outer : vient du terme anglais coming-out, sortir du placard, annoncer sa transidentité ou son homosexualité.

*Hystérectomie : Se faire enlever l'utérus. Même quand on ne l'a plus, on continue d'être hystérique !

Pour effectuer une transition en passant par le protocole officiel il faut correspondre à certains critères. Les critères et la procédure varient d'une ville à l'autre, selon le bon vouloir des équipes officielles mais restent sensiblement les mêmes. Par exemple à Paris l'équipe officielle impose les conditions suivantes pour être unE « candidatE transsexuelLE » (selon leurs propres dires) :

- Avoir plus de 23 ans, et moins de 55 ans.
- Ne pas avoir d'engagement familial important (ne pas être mariéE et ne pas avoir d'enfant à charge).
- Ne pas avoir des pratiques actuelles de prostitution.
- Être hétérosexuelLE après sa transition.
- Avoir un casier judiciaire vierge.
- Ne pas être séropositifVE au VIH et à l'hépatite C.
- Ne pas être diagnostiquéE d'une « autre maladie mentale ».

par l'avis d'un deuxième psychiatre de l'équipe officielle.

Il faut aussi passer un « real life test » c'est à dire vivre une expérience de réalité dans son genre d'arrivée après transition. Ce qui implique devoir sortir dans la rue, aller au travail, etc... Bref être obligéE de s'outer* en tant que trans dans l'espace public sans être hormonéE !

Un bilan psychologique est également imposé. Il comporte des tests de niveau (vocabulaire, logique abstraite) et des tests de personnalité. Tout ça pour « repérer ou confirmer des troubles de la personnalité qui sont parfois masqués par une cristallisation autour de la dysphorie de genre. Le bilan psychologique apporte également des éléments d'appréciation du risque de décompensation, en particulier psychotique ou de passage à l'acte suicidaire. » (citation tirée du site de l'équipe officielle de Paris) !

L'équipe officielle vérifie aussi si le ou la « candidatE transsexuelLE » n'est pas intersexe (selon leur définition bien entendu).

Si toutes ces étapes sont franchies avec succès, en comptant un délai de 2 ans minimum,

Ce n'est qu'après que les personnes pourront avoir des hormones (testostérone ou œstrogène et progestérone) masculinisantes ou féminisantes.

Pour accéder à un changement d'état civil en France il est indispensable d'être hormonéE, stérile et d'avoir certaines opérations : la mammectomie et l'hystérectomie* pour les FtM et la vaginoplastie pour les MtF.

Il faut entamer une procédure de changement d'état civil au tribunal. Suivant le tribunal le dossier est accepté tel quel ou une triple expertise est imposée (à Paris par exemple la triple expertise est systématiquement imposée). Dans le cas où l'on est dans le protocole officiel on peut le faire valoir auprès du tribunal pour éviter la triple expertise mais ça n'est pas dit que ça marche. Une triple expertise consiste en trois entretiens avec un psychiatre, un endocrinologue et un médecin légiste (médecins imposés par le tribunal cela va de soi). Cela coûte environ 1500 euros, et c'est entièrement à la charge de la personne trans. La triple expertise est une série d'humiliations, de questions et d'observations absurdes (par exemple regarder l'orientation des poils pour voir si la per-

C'est quoi un trans dans l'espace ?



CORPS MEDICAL, MILICE PATRIARCALE

«En l'état actuel des connaissances, il s'agit d'un trouble psychique, dont les causes ne sont pas encore connues. Parmi d'autres hypothèses invoquées, il se pourrait que la qualité et la quantité de l'imprégnation hormonale reçue par l'embryon au cours de la grossesse jouent un rôle dans la survenue du transsexualisme "primaire", qui touche autant les garçons que les filles.»

Discours de l'équipe officielle de Paris

GYNÉCO

J'avais pris un rendez-vous chez une gynéco parce que j'avais des saignements lors de rapports sexuels, et je voulais savoir si les hormones y étaient pour quelque chose.

Quand c'est à mon tour, elle m'appelle : « mademoiselle xxx ! », de me voir, ça la met super mal à l'aise. Je lui dis que je suis trans et je me retrouve à lui expliquer ce que c'est d'être trans et qu'est-ce que ça fait de prendre des hormones... Ça me saoula de devoir faire ça alors que j'étais venu avec des questions, auxquelles elle ne peut manifestement pas répondre, mais en même temps je me dis que ça peut aider d'autres trans si elle est plus informée.

Et pendant qu'elle m'ausculte, elle me demande un peu gênée :

« Vous couchez encore avec des hommes ? »

J'ai capté qu'elle me posait cette question parce que mes saignements impliquaient des pénétrations et dans sa petite tête de straight*, une pénétration ça ne peut se faire que par une bite ! Et comme je suis trans, ça lui paraissait vraiment insensé que j'ai des rapports avec mon vagin... et surtout avec des hommes ! Et comme je suis un peu une bête curieuse, elle s'est dit qu'elle pourrait tout à fait me poser la question.

Alors, j'ai hésité entre plusieurs réponses et au final je l'ai regardée droit dans les yeux et je lui ai dit : « Non je baise avec tout le monde... »

*straight : hétéronorméE

ÉCHOGRAPHIE

Je devais aller faire une échographie pour estimer les risques de kystes par rapport à la testo, et là le médecin arrive, me dévisage, regarde son papier avec mon nom, donc là je lui dis « c'est bon c'est moi ». Ensuite j'entre dans la salle, j'enlève mon pantalon et il commence à faire l'échographie.

Là il me demande pourquoi je ressemble vraiment à un garçon, je lui dis que je suis trans, et là il me dit « ah mais c'est marrant d'habitude on entend plus parler de ces bons-hommes qui veulent ressembler à des bonnes femmes. Et l'inverse on n'en entend pas parler. » Ensuite il me demande si c'est pour des raisons médicales ou un choix, ce à quoi je lui réponds que ça ne le regarde pas.

Et après un truc horrible auquel je ne m'attendais pas : pour l'échographie j'étais en caleçon et là il ne m'a rien demandé, il a baissé mon caleçon et donc j'étais à poil, et il me demande les effets de la testo : « ça fait une hypertrophie clitoridienne ? ». J'étais hyper tendu et je ne lui ai pas répondu. Ça s'est terminé là, je suis sorti j'étais hyper mal, parce que je n'avais pas réagi pour le caleçon, et que la seule question sur les effets de la testo portait sur mes organes génitaux.

Une semaine après je vais chez une dermato qui sait très bien que je suis trans, elle sait que je prends des hormones, tout ça. La salle d'attente était remplie et elle arrive en m'appelant MADEMOISELLE. J'entre dans le cabinet, et je lui dis que ça ne le fait pas



qu'elle m'appelle comme ça, elle me répond que tant que je n'ai pas changé mes papiers, ce sera « mademoiselle ». Après, j'ai dû sortir en passant par la salle d'attente en voyant tous les regards braqués sur moi, d'une manière hostile et curieuse à la fois. Je déteste les médecins, je ne les aimais déjà pas beaucoup avant.

MA PSY A LA SOLUTION À TOUS NOS PROBLÈMES (SIC)

Je lui expliquais pourquoi je ne voulais pas travailler : parce que je me sentais en insécurité avec les mecs bios, que je n'avais pas les mêmes codes, que je ne voulais pas être un mec macho. En gros je voulais l'AAH (Allocation Adulte Handicapé), j'insistais sur ce truc d'éducation, que j'avais une construction de meuf, que ce n'était pas un truc inné, quoi. Voilà je lui ai exprimé tout ça. Elle me dit qu'elle a une solution, elle pense que ça va m'aider pour comprendre. Elle me propose un livre qui selon elle m'aidera et qu'il faut vraiment que je lise : *Les hommes viennent de Mars et les femmes viennent de Vénus*. J'ai cru que c'était une blague, mais non, elle était sérieuse.

«Une psychothérapie chez les transsexuels primaires (les "vrais" transsexuels) ne modifiait pas le problème, pas plus d'ailleurs que les neuroleptiques, les électrochocs, et même la lobotomie.»

Bernard Cordier, psychiatre de l'équipe officielle, 1998

VIOL MÉDICAL

En tant que Trans les médecins se permettent de nous déshabiller. J'ai dû me mettre nu pour me faire examiner pour mon changement d'état civil, et la médecin légiste ne m'a pas prévenu, elle a mis un gant et a mis sa main dans mon vagin.

XXY

J'ai une amie qui est étudiante en médecine et elle me racontait une histoire qui s'était passée pendant qu'elle faisait son stage.

Une femme enceinte venait de faire une échographie.

Les médecins lui ont dit qu'on ne pouvait pas déterminer le sexe de l'enfant et que, peut-être, il était intersexe.

Face à cette femme qui était vraiment stressée, la médecin lui a proposé de s'adresser à un généticien qui, devrait, peut-être à son tour, déterminer la nature des chromosomes du fœtus.

Le problème c'est que l'intersexualité est considérée par la médecine comme une anomalie seulement, et non pas comme une possibilité d'exister dans des genres non figés. De cette façon, beaucoup de personnes intersexes se font opérer à la naissance, sans permettre de donner la liberté à l'individu de décider son genre et/ou une intervention chirurgicale plus tard.

QUELQUES MIEUX

SI SEULEMENT TOUS LES MÉDECINS POUVAIENT ÊTRE COMME MA DENTISTE

Je suis allé voir une dentiste. La première chose qu'elle me demande c'est pourquoi je vais la voir, je lui dis que c'est parce que mes gencives saignent et que j'ai peur que mes dents se déchaussent.

Elle me fait remplir une fiche où il faut écrire les traitements que l'on prend, les problèmes de santé, les allergies, et la dernière fois où on est allé chez un·e dentiste. Comme ça faisait six ans que je n'y étais pas allé, je flippais qu'elle m'engueule mais elle ne m'a rien dit. Sur la fiche, j'ai marqué que je prenais de l'Androtardyl* sans donner d'autres explications. En reprenant ma fiche, elle me dit que mes problèmes de gencives pouvaient venir du tartre mais aussi des hormones. Je suis agréablement surpris qu'elle sache ce qu'est l'Androtardyl et qu'elle ne me pose pas

plus de questions. Comme son lecteur de carte vitale ne fonctionnait pas, elle me remplit une feuille de soins et elle me demande si elle doit mettre mon prénom d'usage ou le prénom de mon état civil.

Ce que j'ai apprécié dans cette expérience, c'est que j'étais devant une médecin qui était au fait de la question trans. J'ai trouvé vraiment agréable qu'elle inclue ma transidentité dans les questions qu'elle me posait ou les réponses qu'elle me donnait, parce que c'était quelque chose qui ne la surprenait pas et qu'elle comprenait. Surtout, de toutes mes expériences avec le corps médical, c'est la seule médecin qui a pu me dire un effet des hormones sur mon corps alors qu'à chaque fois j'ai dû expliquer aux médecins quels effets avait la testo sur moi.

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE CHIRURGIEN QUI DOIT M'OPÉRER. EXPÉRIENCE MITIGÉE.

J'arrive dans son cabinet, sa salle d'attente me fait halluciner, elle est grande et hyper luxueuse dans un des quartiers les plus bourgeois de cette petite ville. Quelques autres personnes attendent aussi, des couples hétéros vieillissants, BCBG, blindés de thunes. Je suis stressé, je me sens complètement décalé, j'ai peur qu'il refuse de m'opérer.

Finalement, il m'appelle, me serre la main et m'invite à rentrer dans son bureau. C'est un mec, la quarantaine, avec un style décontracté, qui cherche à plaire, son front botoxé, et de prime abord très avenant. J'explique que je suis trans, je ne l'avais pas précisé au télé-

phone et à ma voix, sa secrétaire m'avait pris pour une femme. Il me dit qu'il s'en doutait quand il m'a vu attendre dans son cabinet, il me dit qu'il est ravi que j'ose venir le voir, qu'il respecte ma démarche. Et, c'est pas grand chose, mais j'ai commencé à me détendre, c'est la première fois que j'étais en face d'un professionnel de santé et que je me sentais respecté tout entier. Je n'avais pas besoin de me justifier, passer un interrogatoire, il m'acceptait simplement. De fil en aiguille, nous nous sommes mis à parler des droits des LGBT. Nous n'avions pas le même regard, le sien beaucoup trop angélique à mon goût. Pourtant, je ne m'attendais pas avant d'y aller, à discuter de



politique avec lui ! Au final, je trouve cela normal, entre deux êtres humains de s'écouter et d'avoir envie de se comprendre. Mais c'est tellement peu le cas dans les institutions en général et dans le corps médical en particulier, que ça fait de cette expérience une expérience positive. Il y a aussi le fait que d'autres potes trans politisés sont allés le voir avant, et mine de rien, ça contribue au fait que ce chirurgien ait réfléchi... Il m'a validé comme trans alors même que je ne prends pas d'hormones, et si

SI ÊTRE TRANS POUVAIT ÊTRE BANAL

Je suis allé voir ma médecin généraliste pour un mal de tête récurrent. Je ne l'avais pas vue depuis deux ans, depuis que j'avais transitionné. Pour savoir quel médicament me prescrire, elle me demande si je prends un traitement. Je lui dis que je prends de l'Androtardyl et je lui explique pourquoi. Elle me demande alors le nom des médecins que j'ai vu pour ma transition. Je lui donne le nom de mon chirurgien et de mon endocrinologue, on parle rapidement de comment s'est passée mon opération et on passe à autre chose. Ensuite, durant tout le reste de la consultation elle m'a parlé au masculin.

ça vous semble normal tant mieux, quand même je trouve qu'il reste une exception.

Je sais aussi que ce rapport avec lui est galvaudé par le nombre de thunes vertigineux que je vais lui filer. Je le paye grassement pour qu'il m'enlève une partie de mon corps que je ne peux plus supporter. Il nourrit une philosophie complètement libérale où « tout est possible avec une mastercard » et un goût pour le communautarisme à l'américaine. Il est beaucoup de choses que je déteste, nanti blanc ici, voulant l'égalité pour touTEs. Je ne peux me leurrer sur ce qu'il est et restera, un ennemi de classe. Je galère à trouver toute cette thune qui me semble une fortune, je vais lui lâcher, j'estime qu'il va faire un travail correct. Pourtant, sur le plan humain, rien n'est vraiment monnayable, il m'accepte. Il ne s'est jamais posé comme professionnel qui a le pouvoir d'accepter ou refuser ma demande comme d'autres chirurgiens que je suis allé voir. J'en ai besoin, il le fait, avec ou sans papiers officiels, ce n'est pas un cas de conscience pour lui, si je suis prêt pour ou je ne sais pas trop quoi. Il me fait confiance en partant du principe que je sais mieux que lui ce dont j'ai besoin. Je vais donc vers mon opération serein vis-à-vis de lui, flippé vis-à-vis de la thune.

Elle m'a parlé au masculin sans que je n'aie rien eu à lui demander. Elle a donc pris en compte mon identité trans. Ses questions sur ma transition n'ont pas été intrusives et il n'y a pas eu une curiosité exotique de sa part. Elle m'a vraiment considéré comme une personne et ça aurait été la même chose si j'avais pris un autre traitement. Ce n'est pas extraordinaire, bien sûr, mais c'est rare par rapport à d'autres médecins.

Et quand j'y pense je trouve ça fou d'avoir été aussi touché par une situation tellement normale et banale. C'est à cause de toutes les expériences négatives que j'ai vécues avec d'autres médecins.

*Androtardyl : Ampoule de testostérone.

Trente minutes

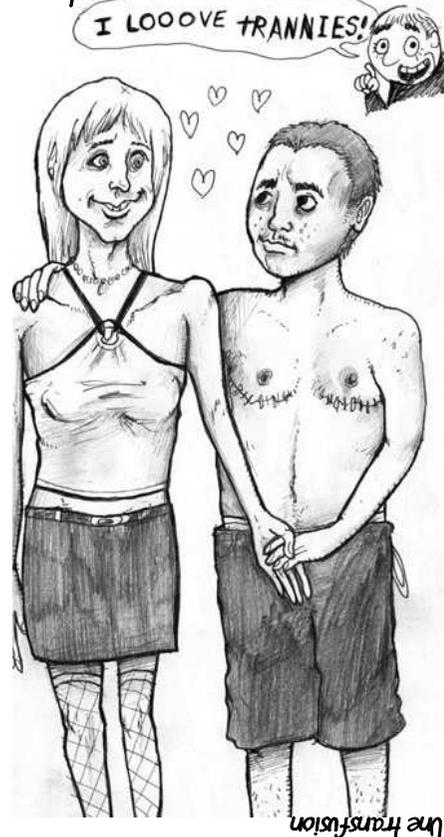
Ça va faire bientôt deux ans que je prends de la testostérone, et j'avais vraiment pas mal cogité avant de me lancer. À la base ce n'était pas le plus important pour moi, mais à ce moment-là de ma vie j'avais besoin que mon corps change, qu'il se masculinise.

J'ai eu pas mal de chance je trouve, étant dans le réseau queer/transpédégouine de la ville où j'habitais à ce moment-là, j'ai pu rencontrer plusieurs trans qui avaient eu des hormones avec ce psy qu'illes trouvaient cool et pas forcément super protocolaire. J'ai pris mon courage à deux mains pour prendre un rendez-vous et j'ai dû attendre un mois. Des fois c'est long un mois, à se demander ce qu'il va me dire, à quoi il va ressembler, si je vais avoir mon attestation pour mes hormones, s'il va me trouver assez trans, assez masculin, assez assez. Je me suis un peu pris la tête, même si j'avais le soutien des mes potes et des potes trans qui étaient passés par lui et qui essayaient de me rassurer.

Est arrivé ce fameux rendez-vous et je ne savais pas quoi mettre comme vêtements, chemise, t-shirt, jeans, short (on était en septembre il faisait encore chaud). Qu'est-ce qui fait plus masculin, je ne savais pas. J'y suis allé comme je m'habille d'habitude. J'arrive au cabinet et je paie ma consultation avant de voir le psy. À l'accueil personne ne m'a parlé au féminin, même quand j'ai donné ma carte vitale, ça m'a tout de suite soulagé. Mon psy est arrivé et la consultation a commencé.

Ça a duré en tout et pour tout trente minutes, au bout desquelles j'ai eu ma fameuse attestation qui précise que je n'ai aucune autre pathologie (que la dysphorie de genre) qui pourrait contre-indiquer un traitement hormonal. Trente minutes durant lesquelles, ce psychiatre m'a tout de suite parlé au masculin, ne m'a posé aucune question sur ma sexualité, m'a même expliqué que pour lui, psychiatre, il n'avait aucun intérêt à s'opposer au désir de

Qu'est-ce qu'une histoire d'amour entre deux trans?



transformation physique d'une personne que la science ou la psychiatrie ne pouvait pas expliquer et donc que ce n'était pas à lui de juger. Il m'a aussi proposé, si j'en ressentais le besoin de faire une thérapie, de m'orienter vers un autre psychiatre afin que cela n'interfère pas avec la transition. Moi qui me torturais l'esprit pour savoir si je faisais assez viril pour obtenir de la testostérone, j'étais assez estomaqué, content, et renforcé.

Je suis donc reparti avec mon petit papier disant oui pour les hormones chez un autre médecin, endocrinologue celui-là (celui qui prescrit les hormones) mais ça c'est une autre histoire.

Detour sur nos stratégies

Voilà quelques stratégies de défense. Bon, il faut bien dire qu'il n'y a pas de recette magique. Ici, quelques conseils sont recueillis car ce sont des situations fréquentes. Les stratégies trouvées dépendent de nos besoins, envies. On peut préférer s'en sortir le plus rapidement possible, sans s'outer ou, au contraire, en affirmant une identité et en se prenant les réactions transphobes possibles. C'est important de s'écouter et de faire ce qui nous va le mieux en fonction du moment (notre énergie, la/les personnes qui nous font face, ...).

STRATÉGIES LORS DE LA CONFIRMATION D'IDENTITÉ (À LA POSTE, DANS LE TRAIN, À LA SÉCU, PAR DES FLICS,...)

Une fois, je voulais retirer de l'argent au guichet de la banque. La banquière refuse de croire que le compte m'appartient alors que je viens de lui donner mon numéro. Je lui affirme, en la regardant droit dans les yeux, que c'est effectivement moi. Comme elle continue à ne pas me croire, elle me demande aussi si je suis mineur, ce à quoi je lui réponds un peu offusqué qu'elle a ma date de naissance sous les yeux... Comme j'étais très sûr de moi et que je ne voulais rien dire d'autre, elle m'a finalement lâché ma thune.

À la douane pour sortir de France dans un aéroport, on me demande ma carte d'identité. Les douaniers ne veulent pas croire que c'est moi. Je leur montre un deuxième justificatif d'identité, ils ne me croient toujours pas et me demandent si je suis une femme. Ce à quoi je leur réponds que je suis trans. Ils se sont mis à bafouiller, ils étaient gênés et m'ont laissé passer de suite. Après coup, je me suis rendu compte que parfois, ça pouvait être utile de dire que je suis trans pour déstabiliser les personnes en face et qu'elles me laissent tranquille.

Pour avoir mes hormones je file mon ordonnance d'Androtardyl à une pharmacienne. Elle me demande si la demoiselle est au courant que c'est un médicament réservé aux

hommes, en pensant que je viens de la part d'une autre personne. Je lui dis en rigolant que oui, "elle" est au courant. J'avais envie de lui répondre que c'est moi, et que je ne sais pas pourquoi on me prend toujours pour un homme ! Tant qu'à être absurde...

Pour mes démarches administratives, je prépare les situations à l'avance pour avoir de la répartie au moment même. Je n'ai plus envie d'être pris au dépourvu. Anticiper m'amène de l'assurance.

CHEZ LE MÉDECIN

J'allais chez le médecin pour me faire prescrire des médicaments contre la gale. Au moment de payer, il me demande ma carte vitale, voit le numéro 2 inscrit dessus, il hallucine et recommence la consultation en me demandant de me justifier. Je lui dis alors que je suis trans, il enchaîne avec plein de questions sur ma transidentité. Je lui signifie que je ne suis pas venu pour en parler, que ce n'est pas très professionnel de sa part de me poser des questions sur des sujets qui n'ont rien à voir avec mon rendez-vous. Les questions se sont arrêtées, je suis parti, il n'a pas su quoi ajouter.

DANS LA RUE

Un mec m'a interpellé pour savoir si j'étais un gars ou une femme. Je ne savais pas quoi répondre, je n'étais pas très sûr de mon passing. J'ai ironisé en disant ni l'un, ni l'autre, on s'en fout. Il m'a alors mis dans un genre : "Ah toi, t'es un gars". Car, il avait certainement sa petite idée avant de m'accoster.

Même situation sauf que je ne réponds rien. Il repose plusieurs fois la question. Puis, il se fait sa propre opinion, en disant que je suis un mec un peu bizarre. Je ne lui ai laissé à aucun moment une accroche possible, je lui montrais de l'indifférence, comme si je m'en foutais qu'il puisse m'appeler au masculin ou au féminin.

Fraternité



Il n'y a pas longtemps je me suis pris en pleine gueule ma face de mec « bio ». Des fois je ne réalise pas vraiment.

J'arrive à une soirée dans un bar où l'on doit rejoindre les genTÉs du festival TransPédéGouine auquel je participe. Là je commence à dire bonjour aux genTÉs, et je vois plein de potes féministes entourant un gars qui a l'air relou, je ne comprends pas trop ce qui se passe. Je me dis : encore un gars qui doit faire chier sa meuf. Le gars ne s'excite pas vraiment, mais n'a quand même pas l'air de vouloir lâcher l'affaire par rapport à la détermination des potes qui essaient de lui expliquer quelque chose.

Finalement je m'approche du groupe qu'elles forment autour de lui, je rentre dans le cercle et dis bonjour au gars, je lui demande s'il veut boire, chose complètement débile car il était déjà raide, mais stratégie d'approche oblige. Je lui demande ensuite de venir discuter avec moi et il accepte.

LA J'ENTENDS UNE POTE DIRE "AH, VIVE LA FRATERNITÉ ENTRE MECS".

Sur le coup, j'ai vraiment pas compris, ça m'a énervé, blessé, déçu de moi-même et de cette pote. Ça m'a foutu les boules. Moi, fraterniser avec un mec bourré, relou, qui fait chier ? Mais ça va pas la tête !

En reparlant avec cette pote, je lui ai expliqué que pour moi, c'était juste une tactique d'utiliser mon apparence de bio pour désamorcer une situation tendue. Elle m'a ensuite expliqué que ce qui était blessant pour elle et les autres nanas, c'est qu'elles galéraient à écarter ce relou depuis vingt minutes. Et moi j'arrive comme une fleur et en trois minutes je le fais bouger parce que j'ai une gueule de gars.

Et ouais, ça fout la rage, encore un bel exemple de notre société si normée et tellement sexiste. Je ne fais pas enrayer la machine avec ma gueule de mec. Mais j'aime

mon apparence masculine, je ne me verrais pas autrement. Mais je ne veux en aucun cas fraterniser avec un ennemi X, je reste féministe et solidaire de mes potes assignées F au quotidien. Aurais-je été plus légitime avec un T-shirt écrit « J'AI PAS DE BITE » dessus ?

QUESTIONNEMENTS ...

Je m'interroge donc sur ma prise d'espace, de parole, de pouvoir, dans les lieux et espaces mixtes.

Est-ce que je dois fermer ma gueule pour laisser une personne assignée F le faire ? Ma violence est-elle normative ? Est-ce que je peux être con sans être con comme un mec bio ? Comment réussir à gérer un conflit sexiste dans un espace public alors que je ressemble à un gars bio ?

Être violent avec une tête de mec rend-il raison aux essentialistes* sur les effets de la testo ?

Comment réussir à concilier les approches de potes assignées F et la mienne sans pour autant décrédibiliser leur action et la mienne ? Je veux rester uniE. Je veux rester solidaire et qu'on ne me questionne pas sur mes « intentions cachées » de faire ami-ami avec l'ennemi.

Je sais que ces questionnements m'ont marqué car lors d'une action féministe menée dans un concert punk à Lyon où notre groupe a lu un texte en interrompant la soirée, je me suis vu me retenir d'agir lorsque des relous nous criaient des « féministes fascistes » et que des potes assignées F ont commencé à les repousser et à leur dire de se calmer. Ces questionnements ont joué parce que j'étais tout devant et j'aurais très bien pu aller parler à ces gars en même temps que les potes, mais je me suis dit : non, t'as une gueule de

*essentialisme : un courant féministe partant du postulat que les différences hommes et femmes sont innées et biologiques. Notamment les hormones seraient responsables des comportements genrés des personnes.

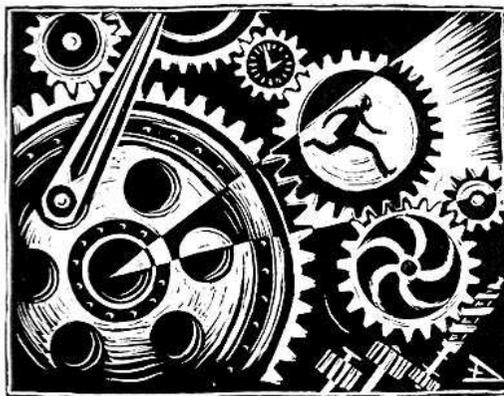
gars, rentre pas dans un rapport de mec à mec alors que c'est une action féministe en grande partie sur les violences sexistes.

Je lance ces pistes de réflexion parce que des fois j'ai l'impression qu'être TRANS, c'est l'art de jongler entre ses positionnements politiques, son vécu de meuf et son apparence. Parce que des fois j'ai envie d'exploser des gars dans la rue, de me battre, de crier des insultes, mais je ne peux pas parce que je réagirais trop comme un gars bio...

Et ça me brûle, ça m'horripile, ça me crève parce que merde, moi aussi je suis porteur de vagin, moi aussi j'ai vécu des trucs pas cools parce que j'étais une meuf et que mon vagin était supposé être disponible pour les mecs, moi aussi je politise mon vécu. Alors quoi, je suis pas un social traître, non ! J'aime juste une apparence masculine, des poils au visage et alors ? Des poils partout bon d'accord. Mon degré de pilosité ne changera pas mon passé. Il est inscrit gravé et j'en suis fier !

Alors j'en ai marre et je me dis qu'il faut prendre les armes du maître, le détruire avec, et squatter sa maison.





«Les transsexuel/les sont des êtres humains comme les autres, pourvus de sentiments et de capacités intellectuelles permettant de travailler comme tout le monde.»

Léa de La Roche, psychanalyste

PAUSES CAFÉ

Pour toute personne qui comme moi n'a aucune envie de travail salarial, la pause café devrait être un moment de répit, un moment qu'on prolonge au maximum pour échapper à la monotonie du travail. Les pauses café, je les ai détestées. Si ce moment de sociabilité n'était pas quasi obligatoire pour se faire bien voir, surtout en tant que stagiaire, j'aurais sans conteste préféré rester derrière mon ordi.

Au début, je n'ai pas trop compris ce qui arrivait. Les genTEs avaient des comportements inhabituels envers moi, c'était étrange. Et puis j'ai décodé peu à peu les regards, les réflexions, les comportements. Alors j'ai pu analyser durant les cinq mois qu'a duré mon stage, l'hétérosocialité des pauses café. Ce que je ne comprenais pas dans les comportements, c'était la manifestation des codes hétéros envers un mec bio, parce que c'est ainsi qu'illes me considéraient. J'avais donc droit à une complicité des mecs bios, qui s'adressaient à moi comme à un des leurs, avec un brin de condescendance à cause de ma gueule d'ado. Ils m'empoignaient la main avec fierté, une façon de me faire entrer dans



leur monde, tandis qu'ils faisaient la bise à toutes les personnes genrées fille. Une manière assez simple de marquer une nette séparation, de bien faire ressentir que les femmes n'ont pas la même place. Celles-ci me faisaient sur-exister par des regards, en prêtant particulièrement attention à ce que je disais. Elles me traitaient à la fois comme un enfant auquel elles font attention et comme un homme qu'elles cherchent à séduire. Je remarquais par la suite qu'il en était de même avec tous les hommes. Je nageais en plein cauchemar. Je voyais tous ces regards, remarques, prises de parole, prises d'espace, c'était tellement criant, tellement grotesque que j'aurais voulu en rire. C'était ridicule. Mais ça me sautait aux yeux parce qu'on me donnait une nouvelle place dans la société, parce que dorénavant le monde straight me mettait dans la case « homme ». Tout cela était subtil, ça faisait partie du quotidien, il n'y avait rien de choquant, simplement (malheureusement) des comportements appris et intégrés. C'est pourquoi les pauses café sont devenues tellement hostiles. Je n'avais aucune accroche sur ce qui se déroulait sous mes yeux, j'étais spectateur de codes sociaux affligeants de l'éducation sexiste et hétéronormée. Je me suis senti coincé entre l'envie de leur explorer à la gueule le trop plein d'hétéroland dans lequel j'étouffais, et la peur d'être visible comme trans dans cet univers. J'ai choisi la fuite.

EXPÉRIENCE DANS UN TRAVAIL DE MECS

« Or l'une des caractéristiques de l'attitude naturelle à l'égard du sexe est d'être invariant : tel individu est homme ou femme parce qu'il a été homme ou femme dès sa naissance et le restera jusqu'à sa mort et même au-delà. »

Patricia Mercader

Mon premier contact avec le travail dans un métier de mecs en tant que personne transsexuelle masculine était chargé d'espoirs et de peurs.

Des espoirs. J'avais très envie de connaître des outils, des savoir-faire, qui m'étaient jusque là interdits dans ma construction sociale de fille.

Des peurs. Comme je n'avais jamais été confrontéE à la non mixité masculine, j'avais très peur de vivre de la transphobie : du harcèlement, des insultes ou des agressions, du fait de ne pas être sûrE de passer pour un mec.

ENSUITE TOUT A COMMENCÉ.

Tout se passait beaucoup mieux que ce que j'avais imaginé.

J'ai appris à connaître des personnes, avec lesquelles j'ai créé des liens dans des moments de partage et de solidarité, lors des repas, lors des moments où on se donnait un coup de main, ou quand on subissait des oppressions communes de la part de notre employeur.

Ainsi, petit à petit, j'ai commencé à m'exprimer, à parler du féminisme, à faire la gueule s'ils avaient des propos homophobes, à porter des basquettes roses... À exprimer mes sentiments. Enfin... À moins me censurer.

Je le faisais des fois même si je m'isolais la plupart du temps, parce que je ne supportais pas la teneur sexiste, raciste et homophobe de la plupart des discussions entre mecs.

Aussi je découvrais que je n'arrivais pas à considérer les hommes comme mes égaux, et que j'avais tendance à leur accorder de la place, à un peu trop leur sourire, à un peu trop les regarder.

Et dans une société aussi binaire que la nôtre, quand on ne correspond pas trop aux critères comportementaux ou physiques de ce qu'on définit comme masculin, hop ! On est classé dans la case « autre », qui communément est assimilé à la catégorie sociale « femme ».

Je ne sais pas très bien à partir de quel moment a commencé à se faire cette déduction, mais elle a fait que certaines des personnes avec qui je travaillais n'ont plus vraiment accepté que je reste égal à eux. Ils ont essayé de me remettre à la place d'objet sexuel, par du harcèlement et des menaces de viol.

MALHEUREUSEMENT, J'AI N'AI EU LE SOUTIEN DE PERSONNE À MON TRAVAIL.

Je crois que les personnes, avec qui j'avais partagé des choses positives, et qui n'ont pas réagi quand je me suis fait agressé, avaient peur, peur pour elles, peur de perdre leur travail, peur d'être agressées à leur tour... C'est l'analyse que j'en ai fait. J'ai constaté aussi le manque de solidarité quand d'autres ouvriers se faisaient harceler par des propos racistes, validistes...

Le fait est que je n'ai pu compter sur aucune aide quand j'ai voulu remettre mon agresseur à sa place.

Mais grâce à des amies féministes, j'ai trouvé le réconfort, le soutien et la force pour ne pas baisser la garde, et pour mettre assez la pression afin d'obliger mon patron à céder à mes exigences de ne plus travailler dans le même chantier que mon agresseur.

GAVés par les keufs

« Ces gens-là, ils sont tous androgynes, ils changent de sexe comme ils veulent! »

Citation d'un flic pendant une expulsion de squat



C'est quoi un flic trans ?
I savouuuu un ptnod un

PACKING* OR NOT ?

Pendant ma GAV, au moment de la fouille, la flic est un peu choquée de procéder à la fouille, elle ne me fait pas baisser mon caleçon, ni enlever mon binder*. Deux ou trois heures après elle revient et dit :

« - Et en dessous du caleçon de mec il y a quelque chose ?

- Ben non, je réponds.

- Non mais vous êtes sûr parce que s'il y a quelque chose je dois palper...

- Oui je suis sûr ! »

Et là je baisse mon caleçon et elle m'ordonne, toute catastrophée : « Rhabillez-vous ! ».

Juste après cette fouille, c'est à mon tour de passer devant la même keuf et là elle me dévisage exaspérée et elle dit « Encore ?! »

*packing : objet placé dans le caleçon pour donner l'impression d'avoir une bite.

*Binder : Tee-shirt ou bandes de compression des seins.

Et après, au moment du relevé des empreintes, le flic, parlant de mon pote trans, me demande :

« - Non mais elle a pas un look bizarre ta copine ?

- Ben non, j'vois pas ce qu'il a de bizarre, pourquoi ?

- Non mais vraiment, entre nous, c'est pas normal... »

CHERCHER L'INTRUS

Au début de ma GAV, ils ont cru que j'étais un jeune mineur, ils ne savaient pas quoi faire de moi. Ensuite, ils ont demandé à une flic de me fouiller, et elle était vraiment gênée. Elle ne m'a pas fait enlever mon binder, ni mon caleçon, ni mes chaussettes. Elle m'a demandé si je n'avais rien en dessous et après elle m'a dit « Non mais quand même, vous devriez changer vos papiers, ce serait plus simple ! » (sous entendu plus simple pour elle !).

Après un flic est entré dans la cellule où je me trouvais avec plein de potes meufs/gouines et m'a demandé « Ah mais vous êtes une femme ? » et une pote a répondu « Ben oui, sinon il serait pas là ! »

Et à la fin, un flic a voulu absolument mettre dans ma déposition que j'étais transsexuel !

TOUT OU RIEN ?

Pendant une expulsion, au moment du contrôle d'identité...

« Monsieur vous vous mettez là »... Et ils me demandent ma carte d'identité, je prends mon temps, je ne sais pas comment ça va le faire, puis quand je la lui tends :

« - Ah mais y'a un problème là !

- Ben nan y'a pas de problème »

À ce moment, un flic me demande d'enlever mon blouson pour le palper et comme je suis opéré, l'autre keuf a réitéré :

« - Nan mais y'a vraiment un problème ! Vous n'êtes pas une femme !

- Ben, je suis pas un homme !

Au final, j'ai fini par lui lâcher que j'étais trans alors il me demande : « vous êtes trans... tout opéré ? »

Au début je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire par là, après j'ai pigé qu'il voulait savoir si j'avais une bite ou pas pour savoir si je devais me faire fouiller par un mec ou une meuf. J'ai été fouillé par une keuf qui savait pas trop pourquoi c'était à elle de le faire, et ça a été super rapide comparé aux autres potes qui se sont fait fouiller avant... Elle a surtout pas touché vers l'entre-jambes, on ne sait jamais !

TROIS PETITS TOURS...

Dans un contrôle ils ont gardé ma carte d'identité super longtemps, histoire de vérifier si elle n'était pas volée mais aussi ils se la passaient entre collègues en rigolant « regarde, c'est une femme ! »

PANIER DE CRABE

- Dans une manif à Paris, on s'est retrouvé bloqué par les keufs. Ils ont embarqué seulement les gens qu'ils identifiaient comme des mecs et quelques meufs « grandes gueules ». Avec un pote on s'est retrouvé embarqué avec tous les mecs. Ils ont regardé nos cartes d'identité et nos gueules et là ils se sont demandés ce qu'ils allaient faire de nous. La fouille se déroulait dans un parking souterrain du comico, à l'arrache parce qu'il y avait plus de cent personnes. Il n'y avait pas de flic meuf parce qu'ils avaient prévu d'embarquer que des mecs. Le flic, qui avait contrôlé mon identité, restait à côté de moi en cherchant désespérément une flic meuf pour me fouiller tout en répétant inlassablement à ses col-

lègues que j'étais « une femme » et qu'ils ne pouvaient pas me fouiller...

- La meuf qui m'a fouillé elle était ultra gentille, elle voulait pas me froisser alors elle a fouillé vite fait.

- Ah ouais moi elle me palpait à fond en insistant, histoire de savoir ce que je cachais sous mes fringues.

MÉTRO

Il y a deux trois ans, je commençais ma transition, je portais un binder. Je fraude le métro et là j'entends « jeune homme... ». Je me retourne et je vois trois flics. Je les laisse me fouiller, ils ne contrôlent pas mon identité. Ils ouvrent mon sac, ils voient un gode et des menottes. Là ils me disent « Ah ça à l'air d'être de vraies menottes, vous savez qu'il faut être consentant, ahahah » avec un regard de connivence et c'était hyper relou.

Ça s'est compliqué lorsqu'ils m'ont demandé ma carte d'identité. Ils se sont retrouvés trop mal à l'aise « Ah mais pourquoi vous ne nous avez pas dit que vous êtes une femme ? » et du coup ils m'ont laissé repartir. Je n'ai pas payé d'amende.

ÉGARÉ

À la gare, les flics vont pour me contrôler. Un des flics me demande ma carte d'identité, il est surpris mais ne dit rien à sa collègue, il lui demande juste de me fouiller. Et elle le fait sans trop savoir pourquoi. À un moment, elle me palpe les seins et me demande « Mais qu'est-ce que vous cachez-là ? », je ne sais pas quoi lui répondre. Finalement je lui ai dit que je cache juste mes seins mais elle veut absolument vérifier. Elle me fait donc me désaper. Mais une fois que j'ai enlevé mon tee-shirt elle se trouve super gênée et elle ne veut plus que j'enlève mon binder. Mais je l'ai enlevé rien que pour l'emmerder, elle n'osait plus regarder.